

aussi pour boire, tellement qu'il y a dequoy nous contenter, moyennant que nous cognoissions les biens ausquels il nous convie, lesquels il nous presente, et desquels il veut que nous iouissions,

moyennant que nous ne soyons point empeschez de nostre incredulité.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

VINGT-CINQUIÈME SERMON.

Chap. IV, v. 11—12.

Nous avons veu par ci devant comme nostre Seigneur Iesus Christ n'a point retiré sa vertu loin de nous, combien qu'il soit eslevé sur les cieus. Il y a bien longue distance entre luy et nous, selon que son corps est hors du monde: mais cependant si est-ce que nous le sentons tousiours present par la vertu de son S. Esprit, et par ce moyen il remplit tout. Or maintenant S. Paul declare que ceste façon de remplir est, que chacun fidele avec toute humilité se serve des dons et graces qu'il a pleu à nostre Seigneur d'eslargir à ceux qu'il a establis en son Eglise pour la gouverner: et que d'autre costé, ceux qui ont receu plus ample mesure, ne s'eslevent point pour cela, et qu'ils ne se separent, mais s'employent pour servir au commun usage, et au salut de tous enfans de Dieu. Voilà donc en somme ce que S. Paul a voulu dire, c'est que Iesus Christ ayant toutes richesses en soy, n'en a point communiqué à chacun de nous en portion egale, voire tellement que nous soyons tous parfaits: car il ne l'a point voulu: mais il a distribué certaines mesures. Et de fait, l'ordre qu'il a constitué en son Eglise le monstre: car tous ne seront pas Prophetes, tous ne seront pas Docteurs, ou Evangelistes. Il faut donc conclure que Iesus Christ nous veut departir de ses graces par certain moyen. Or de là nous avons à conclure que celui qui presume de soy et cuide avoir tout ce qui est requis, s'abuse trop lourdement, et en deux sortes. Car il n'y a celui qui ait receu telle perfection, qu'il n'ait encores besoin de profiter avec ses freres: voilà un item. Et puis, celui qui est le plus excellent de tous les autres, est plus obligé à faire valoir ce que Dieu luy a commis en charge, ou comme en deposit. A l'opposite, il ne faut point aussi que les petis et les ignorans portent envie à ceux qui les precedent en doctrine et sagesse, d'autant que Iesus Christ l'a ainsi voulu, et le faut, puis qu'il veut que son Eglise soit gouvernee par le moyen des hommes. Nous voyons donc maintenant à quoy le Prophete a pretendu, c'est que nous souffrions d'estre telle-

ment remplis des dons spirituels qui appartiennent à nostre salut, que nul ne refuse d'estre enseigné par le moyen des hommes. Que nous ne soyons pas comme des fantastiques, qui voudroyent que Dieu leur envoyast quelque revelation du ciel, et qu'ils n'eussent nul besoin de predication ou lecture. Que donc nous ne soyons pas ainsi transportez d'une folle outrecuidance: mais qu'avec toute modestie, chacun, et grans et petis, se rangent à l'ordre que nostre Seigneur Iesus nous a mis sus: c'est que ceux qui auront grand sçavoir, qui seront entendus en l'Escriture sainte, qui auront grace d'enseigner, s'efforcent de servir à toute l'Eglise, comme ils y sont tenus: car c'est aussi à ceste fin que Dieu les a eslevez par dessus les autres. Que les petis et ignorans ne soyent point envieux, d'autant qu'ils ne se voyent point en portion egale: mais qu'ils recognoissent que c'est assez que Dieu ne les a point oubliez, quand il a distribué ses graces, que ç'a este pour leur profit et salut. Dieu a voulu que le tout soit communiqué, et que chacun membre du corps en ait sa part, voire moyennant que tousiours l'ordre soit gardé.

Or S. Paul en disant que nostre Seigneur Iesus Christ a donné des Apostres, et Prophetes, et Evangelistes, et Pasteurs, et Docteurs, nous advertit que ce n'est pas une chose inventee des hommes que l'Evangile se presche, qu'on soit assemblé pour oir l'exposition de l'Escriture sainte, mais que Dieu l'a ainsi ordonné, et que nostre Seigneur Iesus a establi une telle loy, et qu'il nous la faut observer comme inviolable. Car de fait, sinon que l'authorité souveraine du Fils de Dieu nous fust mise en avant, selon que les hommes sont hautains, beaucoup se voudroyent exempter d'un tel ioug: Et qu'ay-ie à faire (droit chacun) d'estre enseigné par mon compaignon? Et quand nous avons l'Escriture sainte, ne faut-il pas puiser de là tout ce que nous devons sçavoir? Pourquoi donc est-ce que quelqu'un sera preferé à toute la compagnie? Voilà donc comme il y auroit une horrible dissipation en l'Eglise, et que nul ne se voudroit assubietir à estre enseigné, nul ne voudroit estre disciple et avoir un maistre et docteur, sinon que cela nous

fust bien persuadé et resolu, que les hommes n'ont pas controuvé une telle façon, mais que le Fils de Dieu a mis un tel regime pour tous ses fideles, et veut que ceux qui ont charge d'enseigner soyent escoutez, comme envoyez de par luy, declarant que on le mesprise et qu'on luy fait iniure, qu'on luy est rebelle et à Dieu son Pere, sinon qu'en toute humilité on reçoive sa doctrine: et quiconques veut estre tenu pour Chrestien, il faut aussi qu'il soit enfant de l'Eglise. Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir, quand saint Paul attribue à la personne de Iesus Christ ce qu'il y a des Prophetes, et Docteurs, et Pasteurs.

Au reste, à fin que nous soyons plus aisez et traittables, et que nous ne facions nulle difficulté de recevoir la doctrine qui nous a este preschee, et estre tousiours petis en l'escole de nostre Seigneur Iesus Christ, saint Paul aussi nous monstre, quand nous avons des bons Docteurs et fideles, et autres qui taschent à nous monstre le chemin de salut, que c'est un signe que nostre Seigneur Iesus Christ ne nous a point delaissez ne mis en oubli: mais qu'il nous est present et qu'il veille pour nostre salut. N'estimons point donc que les hommes se puissent avancer d'eux mesmes: car nul ne scauroit dire un seul mot pour glorifier Iesus Christ, s'il ne luy est donné, et que le saint Esprit ne gouverne sa langue. Et de fait aussi, c'est à ceste cause qu'il est dit que l'Escriture sainte est une sagesse qui surmonte tout esprit humain, et que l'homme sensuel n'y comprendra rien, et qu'il faut que Dieu nous revele ce qui estoit trop haut et trop caché pour nous. Quand donc nous voyons qu'il y a vraye exposition de l'Escriture sainte, et qu'elle est appliquee droitement à nostre usage, cognoissons que l'Esprit de Dieu nous donne tesmoignage qu'il reside au milieu de nous: pourtant que nous aprenions de recevoir un tel don et si excellent, et que nous scachions que c'est l'hommage que nostre Seigneur Iesus demande de nous. Et voilà pourquoy aussi l'Evangile est nommé le royaume des cieux. Car nous monstons bien que nous ne tenons point Dieu pour nostre Roy, et que nous ne voulons pas aussi honorer nostre Seigneur Iesus Christ quand il nous est envoyé, sinon que nous souffrions d'estre gouvernez par le moyen qu'il commande et qu'il approuve, c'est qu'on presche l'Evangile, et que nous luy rendions telle obeissance, que sans contredit la doctrine soit receue, et que celui qui a charge d'enseigner s'acquitte fidelement, et que les autres ne soyent pas si fiers de dire, Ho, ie m'en passeray bien: mais de peur de resister au Fils de Dieu, qu'ils acceptent avec toute docilité ce qu'on leur dit, et souffrent d'estre enseignez, et que nous continuons en cela tout le temps de nostre vie, comme encores il sera tantost déclaré plus au long.

Or outre cela S. Paul par la diversité qu'il met des offices, exprime encores mieux combien nostre Seigneur Iesus Christ s'est monstré pourvoyable pour le salut des siens, quand il n'a rien laissé derriere de ce qui estoit requis et utile pour les amener à cest heritage de salut. Il nous faut ici noter, quant est des offices que S. Paul recite, qu'il y en a eu aucuns temporels, comme des Apostres: car ils n'ont pas este eleus pour dire que iusques en la fin du monde cela demeurast: mais ç'a este seulement pour publier la doctrine de l'Evangile, iusques à ce qu'elle eust este receuë par tout le monde (ie di en toutes regions et pays), combien que chacun ne s'y soit pas monstré obeissant. Il y a donc eu ceste raison speciale pourquoy nostre Seigneur Iesus Christ a ordonné douze Apostres, ausquels S. Paul a este conioint depuis pour prescher entre les Payens. C'a este comme s'il eust voulu entrer en possession de son Royaume: mais depuis que l'Evangile a este ainsi authorisé, l'office d'Apostre a cessé. Cependant ils ont eu des compagnons et adoints, qui estoient non pas en degré pareil, mais en charge commune, à fin d'espandre la semence de salut çà et là: et S. Paul les nomme Evangelistes. Comme aussi parlant à Timothee, il dit, Accompli diligemment l'œuvre d'Evangeliste. Voilà donc deux offices qui ont este pour un temps.

Or quant est de l'office des Prophetes, nous ne l'avons pas non plus anjourd'huy en telle excellence, comme on voit: car Dieu a diminué ses graces pour l'ingratitude du monde. Non pas que cependant il ne se monstre autant liberal comme il est requis pour nostre salut. Mais quoy qu'il en soit, si est-ce d'autant que nous ne sommes pas dignes que ces thresors soyent deployez comme du commencement de l'Evangile, voilà pourquoy il nous en donne petite portion. Quoy qu'il en soit, les Prophetes ont servi d'estre comme expositeurs de la volonté de Dieu, et avoyent une intelligence plus haute beaucoup des Escritures, que n'avoyent pas les Docteurs communs, qui avoyent l'office d'enseigner. Quant est des Pasteurs dont parle S. Paul, ce sont les Ministres de la Parole qui ont charge ordinaire d'enseigner en quelque lieu. Autant en est il des Docteurs, comme nous voyons l'exemple au 13. chap. des Actes en l'Eglise d'Antioche. Vray est que nul ne peut estre Pasteur, sinon qu'il enseigne: mais cependant les Docteurs ont une charge à part, c'est d'exposer l'Escriture, à fin qu'il y ait tousiours bonne et saine intelligence, qui ait sa vigueur, et qui continue en l'Eglise, et que les heresies et fausses opinions ne pullulent point, mais que la foy demeure ferme sur tout. Voilà donc dequoy servent les Docteurs. Donc nous voyons ceci par ce qui nous est recité

de S. Luc, d'autant que les Apostres ne se sont point tenus en un lieu certain: et aussi Iesus Christ ne les avoit point ordonnez à ceste fin-là: Preschez (dit-il) l'Évangile à toute creature. Et pour ceste cause, selon que l'occasion leur a este donnee, et qu'ils ont eu ouverture pour prescher l'Évangile çà et là, ils s'y sont employez, et n'ont point este attachez en quelque lieu certain. Et pourquoy? Leur commission s'estendoit plus outre. Voilà donc comme les Apostres ont eu la charge d'aller çà et là, et n'ont eu nul arrest, c'est à dire, il n'y avoit nulle Eglise qui leur fust commise pour dire, Je me tiendray ici. Autant en a-il este des Evangelistes: car ils ont circui le monde, sinon quand ils ont este appelez particulièrement en quelque lieu. Voilà Timothee qui pour un temps a bien este eleu: mais entant qu'il avoit este requis à l'office d'Evangeliste, il a falu qu'il ait changé place et de costé et d'autre. Tite a este commis en l'isle de Crete: il est vray que là encores il n'estoit point du tout arresté: mais tant y a qu'il a falu qu'il se tinst en ceste Eglise: cependant il a este remué çà et là selon l'opportunité et necessité presente. Et en cela voyons-nous comme ces gens profanes qui vouldroyent pervertir toute police et ne cherchent que confusion, despitent Dieu, en disant qu'il ne faut point qu'un homme demeure tousiours en un lieu, et qu'il faut ensuyvre les Apostres. Or c'est se moquer pleinement de Iesus Christ, comme nous le voyons par ce passage.

Voilà donc ce que nous avons à observer, que les Apostres ont este comme trompettes pour publier l'Évangile çà et là, et qu'ils ont eu les Evangelistes pour compagnons et en charge semblable. Mais cependant il y a eu les Prophetes, qui estoient (selon qu'il a pleu à Dieu de partir de ses graces) plus en un lieu qu'en l'autre. Mais quoy qu'il en soit, il y en avoit en chacune Eglise, comme nous le voyons aux Corinthiens, que saint Paul s'est fort arresté là dessus, monstrant que le don de Prophetie doit estre preferé à tous les autres, pource qu'il est plus utile, et sert beaucoup plus à l'edification de l'Eglise. Quant est des Pasteurs, nous voyons comme S. Paul et son compagnon Barnabas en ont institué par tout: et comme aussi il commande à Tite et à Timothee de faire que les Eglises soyent ainsi pourveues, et qu'il y ait tousiours quelque Pasteur pour conduire: car autrement il n'y auroit que dissipation. Quand donc nous voyons qu'en l'autorité de Iesus Christ on a fait election des Ministres et Pasteurs çà et là, et qu'on leur a baillé comme leur place, pour dire, Il faut que tu regardes ici: comme si on mettoit un homme en un boulevard ou en quelque tour pour garder quand il y aura quelque doute: il faut que chacun se tienne en sa place et qu'il n'appete point

de trotter çà et là, qu'on se tienne obligé au lieu où on est. Voilà (di-ie) ce que nous avons à observer, quand saint Paul parle d'une telle variété. En somme apprenons que nostre Seigneur Iesus a cognu tout ce qui estoit profitable pour le salut de son Eglise, et qu'il s'est declaré en avoir une telle sollicitude, que rien n'a defailli que les fideles n'eussent des moyens suffisans et convenables pour estre attirez au Royaume des cieux. Auioird'huy nous n'avons plus l'office d'Apostre (comme l'ay declaré) nous n'avons point aussi des Evangelistes ordinaires: mais quoy qu'il en soit, tant y a que Dieu nous attire à soy et nous donne toutes les aides qui nous sont propres. Il est vray qu'il chastie nostre ingratitude, et voyant le mespris de sa Parole il nous donne à leche doigt (comme on dit) ce que nous aurions en plus grande perfection, si nous avions tel zele comme il seroit bien requis.

Toutesfois n'estimons pas que nostre condition soit pire, d'autant qu'il n'y a point auioird'huy des Apostres: car cela seroit superflu. Il a bien falu en ceste confusion de la Papauté que Dieu ait suscité gens qui n'estoyent pas toutesfois eleus selon le regime de l'Eglise: mais il leur a donné grace, et s'en est servi. Or maintenant qu'il y a un ordre dressé ici et où l'Évangile se presche, il nous faut revenir à ce que nous avons allegué, c'est que quand Dieu nous donnera des Pasteurs qui taschent de nous conduire fidelement, et puis que nous aurons aussi les Docteurs qui seront pour tenir pureté de doctrine entre nous, et nous confermer en la pure verité de l'Évangile, et obvier à toutes sectes et erreurs, cognoissons que ceste grace-là doit estre tellement prisee, que nous ne murmurions point contre Dieu. Au reste, il est bien certain que si l'Évangile estoit receu en telle reverence et affection comme il le merite, que Dieu s'eslargiroit aussi de son costé. Au lieu que nous voyons si peu de bons prescheurs, et mesmes qu'il y a des friponnaillies qui ne valent rien, et qui sont plus vileins que les Moines de la Papauté, qui prescheroient aussi tost l'Alcoran de Mahomet qu'ils font l'Évangile, moyennant qu'ils eussent tousiours leur pension: quand donc nous voyons cela, que nous voyons des yvrongnes qui n'ont de zele non plus que des pourceaux, mesmes qu'ils sont chiens mastins, qui abayent, et ne parlent iamais, sinon qu'ils vouldroyent avoir meslé les tenebres parmi la clairté, à fin que tout fust confus: quand nous voyons tout cela, cognoissons que Dieu exerce une iuste vengeance sur un tel mespris de l'Évangile. Car contemplons un peu quelle est l'humilité et la subietion que les hommes rendent à Dieu quand on oit par tout resonner ceste doctrine, qu'il dresse le sceptre de l'Évangile pour monstrer qu'il veut dominer sur nous. On voit que la pluspart seroyent

contens de n'avoir nulle religion. Apres, ceux qui font beau semblant, encores voudront-ils que ce soit seulement un ombrage de ceremonies que de l'Évangile. Quoy qu'il en soit, ils ne voudroyent porter nul ioug, ils ne peuvent souffrir d'estre redarguez en leurs vices: mais voudroyent avoir une licence brutale: moyennant qu'ils facent tout ce que bon leur semblera, ils seront contens que l'Évangile se presche, comme s'ils accordoyent cela à Iesus Christ par complot et paction: mais cependant il n'y a qu'hypocrisie, et mesmes ils ne peuvent cacher tellement leur fiction, qu'on ne voye bien qu'ils sont effrontez comme putains: car il est certain qu'on trouvera plus de religion en la Papauté qu'entre ceux qui sont aux lieux où l'Évangile se presche. Mais le comble de tout le mal est, qu'il y a de ces vileins qui occupent la chaire de verité, dont les uns sont yvrongnes, les autres paillardes, les autres blasphemeurs; bref, il y a une telle impieté que c'est une horreur. Cognoissant donc cela, que nous baissions les yeux, condamnant l'ingratitude et rebellion qui est en nous, comme cela est cause du desordre que nous voyons. Mais quoy qu'il en soit, cependant si nostre Seigneur encores nous donne ce bien, que sa doctrine nous soit preschee, là nous avons une certaine marque et infaillible qu'il nous est prochain et qu'il procure nostre salut, qu'il nous appelle à soy, comme s'il avoit la bouche ouverte, que nous le vissions là en personne. Nous ne pouvons donc faillir ni estre trompez en nous asseurant que Iesus Christ nous convie à soy, et qu'il a les bras estendus pour nous recevoir, toutesfois et quantes que l'Évangile nous est presché. Et ne faut pas que nous cerchions des revelations celestes et que nous soyons extravagans: car puis que la Parole est en nostre coeur et en nostre bouche, ne demandons plus, Qui est-ce qui volera par dessus les nues? Qui est-ce qui descendra iusques aux abysmes? Cognoissons que Dieu se presente en la personne de son Fils unique, quand il y a des Pasteurs et Docteurs.

Et cependant regardons tousiours à ce que j'ay dit, c'est que ceux ausquels Dieu aura eslargi plus de grace, cognoissent que par ce moyen ils sont tant plus tenus à s'employer là où nostre Seigneur les a assignez, et où il les veut approprier. Celuy donc qui aura du sçavoir ne se doit pas eslever pour cela: mais se cognoissant estre detteur à tout le corps, doit bien examiner comme il pourra servir à la gloire de son Dieu de ce qu'il luy a commis en charge, et qu'il face profiter le don qu'il a receu, sçachant que l'usage en est commun à tous, combien que Dieu luy ait mis cela en deposit, et qu'il vueille qu'il en soit gardien, si est-ce qu'il ne le doit pas tenir serré comme un thresor

en un coffre, mais en faire part à ceux qui en ont faute et besoin. Cependant aussi gardons nous de porter envie à ceux que Dieu aura ainsi voulu honorer, qu'il n'y ait point de ialousie pour dire, Et quoy? Faut-il que cestuy-là soit ainsi preferé à moy? Car nous-nous despitons contre Dieu en ce faisant. Et ainsi, que chacun cognoisse son ordre et son degré, et que nous ne plaidions point à l'encontre de nostre Dieu, sçachant que c'est un arrest irrevocable que de ce qu'il a ordonné en son Eglise. Ainsi donc, que nous detestions ces enragez, qui voudroyent oster la police laquelle nous voyons estre fondee en l'autorité du Fils de Dieu. Il y en a qui pensent que ce soit chose superflue que l'Évangile se presche, et que cela est comme pour les petis enfans, et qu'ils ont le saint Esprit pour leur donner revelation du ciel à chacune heure. Or il est certain que le diable les aveugle en telle presumption, et on sçait qu'il auroit tout gagné, quand ce moyen de nostre salut seroit aboli et osté. Car comme saint Paul dit que la predication de l'Évangile doit servir à la perfection de l'Eglise pour nous amener au Royaume des cieus: aussi à l'opposite, quand il n'y a plus de doctrine ne de Pasteur, il faut que le diable domine par dessus, en sorte que nous soyons dissipez et qu'il n'y ait plus que ruine et perdition. Ainsi donc apprenons de nous renger à cest ordre-ci, puis qu'il n'est point des hommes, et que sans contredit tous, grands et petis nous souffrirons que Dieu nous conduise par tel moyen, puis qu'il luy a pleu l'ordonner. Et nous voyons aussi comme les enfans de Dieu sont appelez enfans de l'Eglise. Et saint Paul monstre que nostre Seigneur Iesus regnera à ceste condition, que sa parole soit tousiours en la bouche des hommes. Il ne dit pas que les Anges viendront pour nous reveler ce que Dieu veut que nous cognoissions: mais il dit qu'il faudra que nous sçachions la volonté de Dieu par le moyen de ceux qui ont la charge et l'office de nous l'annoncer. Car comme du temps de la Loy il estoit dit que les sacrificateurs estoient Anges de Dieu, et qu'on viendroit s'enquerir de leur bouche: aussi maintenant Dieu ne veut pas que nous voltigions en l'air par nos fantasies: mais que nous venions à la fontaine qui nous est ouverte, quand nous voudrons boire. Si un homme vouloit aller chercher la source d'une fontaine (ie di selon qu'elle est cachee en terre) et sa premiere origine, et qu'il ne daignast boire iusques à ce qu'il l'eust trouvee, ne faudroit-il pas qu'on le tinst comme un forcené et comme un enragé? Il est bien certain. Or voilà Dieu qui a prouvé à nostre infirmité, quand il n'a point voulu que nous fissions de longs circuits pour estre fidelement enseignez en sa parole: car il nous fait venir la fontaine qui estoit cachee et

fort eslongnee de nous, il nous la fait venir comme par des canaux, et ne reste sinon d'ouvrir la bouche. Comme quand il y aura de beaux canaux qui rendront l'eau vive en abondance, on viendra là puiser pour estre rassasiez: ainsi nostre Seigneur a voulu que sa parole nous fust ici exposee, quand il a institué les hommes pour organes de son Esprit. Puis qu'ainsi est donc, apprenons de nous tenir là, et si nous voulons estre enseignez de Dieu, que nous recevions la doctrine qui nous est preschee par la bouche des hommes.

Voilà (di-ie) ce que nous avons à retenir de ce passage, à fin que nous ne soyons point si fols d'alleguer, Et pourquoy est-ce que Dieu ne m'a fait telle grace? Et pourquoy est-ce qu'il a voulu user d'un tel moyen? Contentons-nous que son conseil nous doit bien suffire, et que quand nous y voudrions aller par raison, nous demeurerons tousiours confus, d'autant qu'il n'y a sagesse que son bon plaisir. Et aussi notons ce qui est dit quant et quant en ce passage, c'est à sçavoir que Dieu a voulu qu'il y ait ordre de ministere ou service: comme s'il estoit dit, Dieu pourroit bien de soy-mesme, et sans aucun moyen ni aide nous amener à la perfection: mais d'autant qu'il se veut servir des hommes, et qu'il les applique à cest usage, qu'il les constitue ministres, tellement qu'on sçache que tousiours la louange de nostre salut luy est deuë, et que tout bien procede de luy, il faut qu'on se renge là. Mais ici on pourroit trouver estrange que S. Paul au lieu de parler des dons du saint Esprit, nous ramene aux offices. Car il avoit commencé ce propos, que nostre Seigneur Iesus nous a donné de ses dons selon la mesure qu'il cognoist nous estre propre, voire en diverses manieres, et que par ce moyen il a rempli tout.

Or pour confermer cela, il dit *qu'il y a des Apostres, qu'il y a des Pasteurs, des Docteurs et Evangelistes*. Il sembleroit que S. Paul ne continuast pas bien le fil de l'argument qu'il traite. Mais ici nous avons à noter (comme nous le voyons aussi plus amplement du 12 et 13. chapitre de la premiere aux Corinthiens) que quand nostre Seigneur Iesus a establi cest ordre duquel nous avons desia parlé, et qu'il le continue en l'Eglise, voulant qu'il y ait des Pasteurs et Prophetes et Docteurs, que quant et quant il les munit de ce qui est requis pour exercer leur office. Car il ne fait point à la façon des hommes: nous pourrions elire de nostre costé, l'un pour estre en office de Magistrat, l'autre pour estre prescheur: cependant nous ne pouvons pas leur donner ce qui est requis. Car nous ne ferons pas un homme nouveau de celui qui est eslevé en degré d'honneur: il demeurera tousiours tel qu'il estoit, quant à nous. Et aussi quand il y a election, chacun donne sa voix. Et

Calvini opera. Vol. LL.

bien, celui qu'on elit sera en office: mais cependant il demeurera tousiours celui qu'il estoit. Autant en est-il des Pasteurs: nous pourrions bien elire un homme qui sera plustost une beste. Car nous ne pouvons pas faire qu'il soit formé comme il appartient: mais quand les elections procedent de Dieu, et qu'il y preside, alors il y a les dons conioints d'un lien inseparable avec leur charge. Quand nostre Seigneur Iesus a eleu ses Apostres, c'estoyent de povres pescheurs et gens idiots: tant y a qu'il s'en est servi pour publier l'Évangile: non pas pour enseigner encores: mais pour aller estre ses Heraux, et pour signifier que le Roy estoit venu. Mais quand il les a voulu mettre en office perpetuel, il leur a envoyé le S. Esprit, monstrant (comme il est dit en beaucoup de passages) qu'il faut que tout ce qui est requis au salut de l'Eglise soit un don gratuit, d'autant qu'on cognoist que c'est de luy que le tout procede, à fin que la louange luy en soit rendue. Ce n'est point donc de merveilles si S. Paul parlant ici de la diversité des dons, et de la mesure qu'il a pleu à Dieu distribuer à chacun, notamment nous ramene aux offices. Comme s'il disoit, Ce n'est point sans cause que Dieu ne distribue point en mesure egale ses dons: car il ne veut point que tous soyent Pasteurs, ou Prophetes, ou Docteurs, ou Apostres, ou Evangelistes: mais il appelle ceux que bon luy semble, et esprouve nostre humilité en cela, quand nous desirons de luy estre subiets: alors nous ne faisons point difficulté d'accepter toute superiorité qui est fondee en luy et en son conseil. Or est-il ainsi que Dieu laisse beaucoup de gens en estat privé, et cependant il choisit ceux que bon luy semble pour annoncer sa parole. Il faut donc qu'on se tienne là. Au reste, notons quand on procedera en toutes elections avec crainte de Dieu, et qu'on çerchera de luy obeir, il est certain qu'il declarera aussi par effect que ceux qu'il a appelez pour enseigner, et ausquels la charge est commise de gouverner le troupeau, que ceux-là ne seront point destituez de sa vertu, et qu'il les fournira de ce qui est requis, comme l'experience le monstre assez: et aussi nous avons tesmoignage que quand nous serons assemblez au nom de nostre Seigneur Iesus Christ, moyennant que ce soit en verité, et non pas en feintise, qu'il sera au milieu de nous. Voilà donc en somme ce que nous avons ici à retenir. Cependant nous voyons que la Papauté a esté controuvee tellement des hommes, et forgee à leur poste, que cela est du tout separé de l'ordre de nostre Seigneur Iesus Christ, et de la façon de gouverner l'Eglise qui a esté cognue des Apostres. Regardons que traite ici saint Paul: il nous veut amener à ceste unité dont il a fait mention. Il veut donc que nous soyons d'un accord, que nous

36

soyons conioints comme freres, tendans tous à un but, ayans nostre Chef qui nous recueille, tellement qu'il n'y ait ni envie, ni mal-vueillance, ni sectes, ni rien qui nous divise.

Or pour nous amener là, il dit *qu'il y a un Dieu, qu'il y a un Seigneur, auquel toute maistrise a esté donnée, il y a un Baptisme, il y a une foy, nous sommes tous appelez à un heritage.* Apres avoir dit cela, il adioste que Iesus Christ encores pour mieux ratifier ceste unité-là, a voulu qu'un seul homme enseignast les autres, et que la compagnie l'escoutast, et que cependant nous ayons tous une mesme foy, et celui qui parle, et ceux qui escoutent. D'autant donc que nous ne pouvons estre tous Apostres, et Docteurs, et Prophetes, il en a eleu d'aucuns pour estre mis en cest estat et office, à fin que nous soyons amenez à ceste unité, et que Iesus Christ soit reconnu pour Chef, que nous soyons tous recueillis sous luy. Voilà comme saint Paul en parle. Or maintenant s'il y eust eu quelque principauté souveraine, que Dieu eust voulu assigner un siege en ce monde, duquel l'Evesque eust esté par dessus toute l'Eglise, et que sa charge se fust estendue, que sa superiorité eust deu valoir par ci et par là, il est certain que saint Paul ne l'eust pas oublié, ou c'eust esté à luy une faute par trop lourde. Eust-il parlé par le saint Esprit, et que cependant il eust laissé le principal, et ce qui estoit le plus convenable à son propos? Ainsi, quand il n'y auroit que ce seul passage, il est certain que c'est pour rendre l'impudence des Papistes confuse, quand ils disent qu'il faut qu'il y ait un chef subalterne en ce monde: et d'autant que Iesus Christ s'est retiré de nous, qu'il faut qu'il ait ici son vicaire. Or il est certain que saint Paul a voulu aussi monstrier ce que nous avons veu en d'autres passages, c'est que l'Apostolat de saint Pierre ne s'est point estendu iusques à nous: car il a esté assigné proprement aux Juifs, comme il est déclaré au second chapitre des Galates. Mais quoy qu'il en soit, nous voyons ici l'ordre perpetuel que nous devons observer, et auquel il nous faut tenir, si nous voulons estre subiets à nostre Seigneur Iesus Christ. Ce n'est point d'avoir un Pape: mais que chacune Eglise ait Pasteurs et Docteurs selon son usage, selon le nombre du peuple, selon l'exigence du lieu: que quand nous serons ainsi un corps d'Eglise, nous ayons le regime, duquel il est impossible de nous passer, à cause de nostre rudesse et de la debilité de nostre foy, il faut que nous ayons ce remede que nostre Seigneur Iesus nous a donné, et veut qu'on se tienne à son dire et à son autorité. Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir de ce passage. Derechef S. Paul continue puis apres de nous monstrier le bien inestimable que

nous avons d'une telle police, et le fruit que nous en recevons. Car (comme desia nous avons touché) les hommes ont ceste hautesse en eux, que chacun voudroit estre le plus grand. Ainsi il n'y a rien meilleur que de cognoistre que Dieu a procuré nostre salut, quand il nous a ordonné ceste façon de regime, c'est qu'il y ait des Pasteurs qui nous enseignent. Car c'est comme batailler contre nostre salut, si nous voulons faire des revesches, de ne point trouver bon ce que Dieu a ordonné pour nostre souverain bien. Il est vray que s'il n'y avoit que cela, que Dieu l'a ainsi voulu, malheur sur celui qui s'ose rebequer contre la maiesté de son Createur. Mais tant y a qu'on voit nostre malice: et encores que nous confessons que c'est bien raison d'obeir à Dieu, si est-ce que nous ne le pouvons pas faire de nostre bon gré, et d'un franc courage, sinon que quant et quant nous apercevions à l'oeil que c'est nostre profit de le faire ainsi, et que Dieu n'a pas seulement voulu nous humilier sous luy, mais qu'il nous a voulu eslever quant et quant, en voulant que cest ordre fust gardé.

Voilà donc à quoy S. Paul a pretendu ici. Car ce n'est point assez que nous ayons en reverence ce que Dieu nous commande, ou que nous tremblions dessous, à fin de nous y conformer à demi par force, à demi par amitié: mais il faut que nous y venions avec un desir ardent. Et comment cela se fera-il? Cognoissant que c'est nostre profit. Or quand nous cognoissons cela, et sur tout qu'il est question de nostre salut, nous devons bien y appliquer tous nos sens, autrement nostre ingratitude sera moins supportable quand nous viendrons repousser ce que Dieu nous offre, non seulement ayant esgard à soy: mais plustost à nostre profit. Voilà donc ce que S. Paul a entendu, disant que l'Evangile se presche, et qu'il y a gens ordonnez à cela expressément, à fin que nous soyons tous unis, et qu'il n'y ait point de dissention entre nous. Et aussi au contraire, saint Paul declare que tous ces fantastiques qui reiettent l'ordre commun et veulent estre si spirituels qu'ils sont comme ravis par dessus les nues, que ceux-là sont separez du corps de l'Eglise, renoncent quant et quant à Dieu, et mesmes qu'ils doyvent estre detestables, qu'on les doit fuir comme pestes mortelles, d'autant qu'ils mettent dissipation en l'Eglise. Car si nous desirons d'estre unis, tout ce que nous pourrons attenter sera en vain, sinon que nous-nous tenions à ce qui nous est ici dit par saint Paul, c'est à sçavoir que nostre Seigneur Iesus a voulu faire une certaine liaison en son corps. Et ainsi, quand quelqu'un dit qu'il se veut retirer de l'obeissance de l'Eglise, c'est autant comme s'il coupoit les nerfs d'un corps. Je feray

semblant d'aimer un corps, et cependant j'iray couper les nerfs çà et là, en sorte que tout le corps sera comme desoinct et desmembre, il demeurera là assopi, et en la fin tout s'en ira à pourriture. Ainsi est-il de nous: car nous devons estre liez ensemble, et Dieu y a tresbien pourveu. Et comment? Quand il a donné des Prophetes, des Docteurs et Pasteurs, et Evangelistes. Maintenant nous reietterons cela: et qu'est-ce à dire, sinon que nous voulons rompre toute l'unité que nostre Seigneur avoit dediee entre nous? En somme saint Paul monstre ici que tous ceux qui ne se rengent point à la doctrine de l'Évangile, et qui ne portent nulle reverence au ministere, que ceux-là sont ennemis mortels du peuple de Dieu, et qu'ils cherchent sa confusion: et pourtant qu'on les doit fuir comme des loups, d'autant qu'ils sont du tout insupportables, veu qu'ils procurent la ruine de l'Eglise, qu'ils veulent despiter Dieu en ce qui avoit esté bien reiglé, et qu'ils renoncent à la perfection de tous biens.

Bref, saint Paul adioste puis apres, *que c'est l'edification du corps de Christ*. Et c'est aussi à fin de rendre encores plus detestables tous ceux qui ne se veulent point adonner à ce regime spirituel, que nostre Seigneur Iesus approuve: car le corps de nostre Seigneur Iesus nous doit estre precieux. Il est vray que c'estoit assez d'avoir dit l'Eglise: mais S. Paul usant de ce titre si honorable, nous monstre que c'est un sacrilege par trop enorme, quand nous cerchons à deschirer le corps de nostre Seigneur Iesus Christ. Or est il ainsi qu'il ne peut estre edifié, c'est à dire, il ne

peut estre amené à son integrité, ni persister en son estat, sinon par le moyen de la parole qui se presche. Ainsi donc, si nous avons zele à ce que Dieu soit servi et honoré, et que nous endurions paisiblement que nostre Seigneur ait son siege royal pour dominer au milieu de nous, que nous soyons son peuple, que nous soyons sous sa protection, si nous desirons d'estre edifiez en luy, et y estre conioints, et y perseverer iusques en la fin: si (brief) nous desirons nostre salut, il faut que nous apprenions d'estre humbles disciples pour recevoir la doctrine de l'Évangile et pour escouter les Pasteurs qui nous sont envoyez, comme si Iesus Christ parloit luy mesme à nous en personne, sachant qu'il veut esprouver l'obeissance et la subietion de nostre foy en cela, quand nous escouterons les hommes mortels, ausquels il a donné telle charge. Que donc nous monstrions le zele que nous avons que Dieu soit honoré, et le desir aussi et la sollicitude que nous avons de nostre salut, et du bien commun et edification de l'Eglise, qui sera quand et petis et grans s'accorderont en cela, que Iesus Christ ait ses organes par lesquels il parle à nous, que nous soyons attirez à luy: que ce moyen-là soit observé, par lequel il nous veut benir tellement que nous ayons de quoy le glorifier, voyant qu'il a voulu tousiours procurer le salut de nos ames, qu'il est prochain de nous, et qu'il besongnera tellement que rien ne nous defaudra de ce qui nous est utile.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

VINGTSIXIEME SERMON.

Chap. IV, v. 11—14.

Nous avons veu ce matin, comme Dieu ayant esgard à nostre fragilité, a voulu user de ce moyen pour nous attirer à soy: c'est que nous soyons familièrement enseignez par des hommes mortels semblables à nous: comme aussi il monstre qu'en cela il a regardé à ce qui estoit le plus propre pour les siens. Car en disant qu'il envoyera tousiours un Prophete en Israel du milieu du peuple, c'est pour monstre qu'il ne le faudroit pas chercher fort loin, et qu'il tiendrait un moyen pour converser privément au milieu de nous. Ainsi maintenant quand l'Évangile nous est presché, c'est autant comme si Dieu descendoit à nous, quand il s'ac-

comode ainsi à nostre petitesse. Tant s'en faut donc que nous devions dedaigner l'ordre qu'il a mis entre nous, que nostre ingratitude sera plus vileine si nous ne cognoissons combien il nous aime, de ce qu'il nous traite selon nostre petite capacité. Car pource que nous ne sommes pas d'une vertu si excellente que les Anges, voilà pourquoy aussi il nous donne les moyens qui nous sont necessaires, comme il le cognoist. Au reste, maintenant S. Paul adioste que cela n'est pas seulement pour un petit de temps: mais qu'il nous y faut continuer tout le temps de nostre vie. Car encores s'il n'eust point adiosté ce que nous voyons, on pouvoit dire qu'il nous faudroit conformer à ceste reigle que Dieu nous donne, voire pour un temps:

36*